1ÈRE ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 18 JANVIER 1912 — No. 46

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada) $1.00
Un an (Etats-Unis) $1.50
Un an (Europe) $2.00



NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion).... $0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE — DR. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

La nation-chef

"Le patriotisme, a dit Brunetière, n'est autre chose que la conscience qu'un peuple a de son individualité historique et morale."

Il en est des peuples comme des individus, ceux-là dont la personnalité est mieux accentuée laissent une empreinte plus profonde dans l'histoire.

Aux Canadiens-français revient l'honneur d'être ici la nation-chef. Personne plus que nous n'est du terroir.

Pour nous, le Canada, c'est la terre des Champlain, des Maisonneuve et des Dollard.

Les deux siècles d'histoire qui ont précédé la conquête ne peuvent point s'effacer; nous avons été les premiers fondateurs de la nation, et quelque soit aujourd'hui notre position numérique, dans la population totale du Canada, nul ne peut nous contester le droit de vivre selon l'idéal qui nous a été légué par nos ancetres.

Parce que nous avons conscience de notre individualité historique, nous formons un élément qu'aucune force humaine ne saurait réduire.

L'*union* des races est chose désirable; l'*unité* de races par l'absorption de l'une d'elles, au profit du plus fort est une tentative chimérique, source d'inutiles conflits et de mésentente désastreuse.

Nous ne contestons point aux nationalités de langue anglaise ou d'autre langue le droit de se développer selon leurs aspirations; mais nous entendons bien que l'on nous accorde le même droit.

Dans un pays de nationalités diverses, le patriotisme le plus sincère a des nuances distinctes qu'il faut savoir respecter.

L'idéal qui anime le Canadien-français est fait de loyauté à la couronne britannique et de fidélité aux traditions chrétiennes de la France. Notre cœur bat à l'unisson de celui de nos frères de l'ancienne comme de la nouvelle mère-patrie, mais si notre patriotisme est assez large pour donner un appui loyal à tous ceux qui veulent travailler à la prospérité matérielle et morale du Canada, il ne saurait capituler devant l'intolérance étroite et sectaire de l'orangiste, du libre penseur ou de l'anglicisateur de quelque nationalité qu'il soit.

Seul, peut-être, l'élément catholique de langue française pourra maintenir la cohésion des provinces diverses du Dominion, et empêcher que le Canada ne suive l'exemple de l'Australie, et ne se morcelle et ne s'émancipe en même temps de la couronne.

Pour nous plus que pour tout autre le Canada c'est la patrie, car nous n'en avons point d'autres.

Le pays des riches moissons

Le rapport de 1911 que vient de publier le bureau des statistiques, au ministère fédéral de l'Agriculture, place les provinces de l'Ouest au tout premier rang quant à la richesse des productions agricoles.

Se figure-t-on l'énorme monceau de blé que représente une moisson de 194,053,000 boisseaux? Et voilà pourtant la contribution, en 1911, des trois provinces réunies, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Il faut noter en passant que la Saskatchewan, sur ce chiffre, fournit, à elle seule, 97,665,000 boisseaux.

Si l'on y ajoute maintenant les autres produits agricoles, et que l'on en fasse l'estimé d'après le prix courant du marché local, la moisson totale de l'Ouest atteint le chiffre phénoménal de $228,033,000, soit plus de 40 pour cent en valeur réelle de toutes les moissons du Canada, évaluées, d'après ce même rapport officiel de 1911, à la somme de $565,692,000.

Et encore ne faut-il pas oublier que, ce résultat gigantesque n'est obtenu que par les *sept-centièmes* du terrain propre à la culture. Sur une superficie totale de 335,000,000 d'acres dans les trois provinces, 145,000,000 d'acres seulement sont arpentés, et il reste approximativement 202,797,798 acres utilisables pour une forme quelconque d'Agriculture.

Peut-on douter encore de la fertilité de l'Ouest et de son avenir lorsque l'on constate, par exemple, que cette année la production du blé a augmenté de *soixante-cinq millions* de boisseaux, dans ces provinces?

Et qu'elle est la province de la Confédération dont les progrès peuvent se comparer avec ceux de la Saskatchewan? Il n'y a pas dix ans ce territoire était pratiquement inconnu et inculte; sa population totale eut pu se loger dans l'une des villes moyennes de la province de Québec: aujourd'hui elle se chiffre, d'après le dernier recensement, à 453,508, et en réalité à un bon demi-million.

La Saskatchewan est la plus jeune des provinces. Mais voyez le rang qu'elle tient cette année au point de vue de la richesse agricole.

Laissons parler les chiffres du rapport officiel:

Production agricole de l'Ontario, valeur $193,260,000.

Production agricole de la Saskatchewan, valeur **$107,147,000.**

Production agricole de Québec, 103,187,000.

La Saskatchewan tient le *second rang* parmi toutes les provinces du Canada et ce, après moins de dix ans de colonisation.

La réelle prospérité de l'Ouest ne saurait faire l'ombre d'un doute, et en nous plaçant au point de vue des succès remportés par les nôtres, il faudrait citer une longue liste de compatriotes venus de la province de Québec, des Etats-Unis ou d'ailleurs, qui, arrivés ici avec un capital minime ou nul, valent aujourd'hui de *quinze à vingt* mille dollars et au-delà.

A ce propos, nous sommes loin d'admettre l'opinion d'un certain correspondant de "La Vérité" qui disait l'autre jour: "Tous les efforts se sont concentrés sur l'Ouest. Notre Province en a souffert car nos centres de colonisation ont fourni un nombre considérable d'émigrants dont très peu ont eu à se réjouir de leur changement. On peut dire avec certitude que la colonisation de l'Ouest nous a été fatale."

Nul plus que nous ne désire que la province de Québec conserve et augmente ses forces, en agrandissant toujours davantage son domaine de colonisation à l'intérieur. Mais il ne faut pas oublier que l'exode de la population se produit nécessairement sous le régime actuel, déjà très ancien d'ailleurs, qui rend le colon esclave du marchand de bois. Que Québec change ses lois: nous y applaudirons, et de grand cœur; mais pour ceux que la dure nécessité contraint de quitter leurs foyers, nous estimons que l'Ouest leur offre de plus grands avantages que tout autre pays, non-seulement au point de vue d'une légitime espérance d'amélioration dans leur situation financière mais encore et surtout quant à la conservation de leur foi et de leur langue.

La grande Association St. Jean-Baptiste de Montréal, après étude approfondie, en est aussi arrivée à cette conclusion.

Que les nôtres, au lieu d'aller s'étioler dans les manufactures américaines, viennent vivre ici, de la bonne vie de la terre, à côté de leurs compatriotes, à l'ombre protectrice d'une église et d'une école française, ils s'apercevront vite qu'ils y sont chez-eux, tout comme dans la province de Québec, en bon terroir canadien, où nul obstacle sérieux ne saurait subsister devant leur volonté têtue de rester catholiques et français.

Le premier "Almanach Français de la Province Ecclésiastique de St-Boniface"

Nous venons de recevoir le premier *Almanach catholique français* publié dans l'Ouest canadien.

Intéressant, instructif, populaire, ce gentil opuscule d'une centaine de pages, a sa place marquée dans toutes les familles françaises de l'Ouest. Rédigé par M. l'abbé Denys Lamy, directeur des *Cloches* et édité par M. Maurice Dumousseau, aux ateliers de la "West Canada", grande œuvre de presse catholique, à Winnipeg, dirigée par les RR. PP. Oblats, l'*Almanach catholique français* mérite à tous points de vue les plus cordiales félicitations. C'est une mine de renseignements utiles, de courtes lectures agréables et bien appropriées. Il est vivement à désirer que cette œuvre soit partout encouragée, afin qu'elle puisse se continuer chaque annnée.

MM. les curés notamment peuvent se procurer plusieurs exemplaires, à un prix minime, pour distribution dans les familles de leur paroisse.

Voici la table des matières:

Le nouveau Ministère français

La crise ministérielle en France que nous signalions l'autre semaine, s'est terminée par la chute du ministère Caillaux, au pouvoir depuis le 28 juin seulement.

La démission retentissante de M. de Selves, ministre des affaires étrangères, a porté le dernier coup au cabinet Caillaux, négociateur du compromis franco-allemand qui ne satisfait personne.

M. Raymond Poincarré, académicien et ancien ministre, succède à M. Caillaux.

Le nouveau cabinet est ainsi constitué.

PRÉSIDENT DU CONSEIL et AFFAIRES ÉTRANGÈRES: Raymond Poincarré.

JUSTICE: Aristide Briand.

TRAVAIL: Léon Bourgeois.

GUERRE: Alexandre Millerand.

MARINE: Théophile Delcassé.

FINANCES: L. L. Klotz.

INTERIEUR: Jules Steeg.

TRAVAUX PUBLICS: Jean Dupuy

AGRICULTURE: Jules Palms.

COLONIES: M. Lebrun.

INSTRUCTION PUBLIQUE: M. Gieusthau.

COMMERCE: Fernand David.

SOUS-SECRETAIRES D'ETAT:

A l'Intérieur: Paul Morel.

Aux Finances: René Besuard.

Aux Postes et Telegraphes: M. Chaumet.

Aux Beaux-Arts: Léon Bérard.

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

Rosthern centre de colonisation.

Un capitaliste Anglais, W. K. Steadman, attiré par la réputation de notre blé, a choisi Rosthern comme centre d'un vaste plan de colonisation. Il emploierait 2 ou 3 millions pour achat de terrain.

Importante déclaration.

L'hon. M. Cochrane annonce que le chemin de fer de la Baie d'Hudson peut se terminer dans 2 ou 3 ans et, qu'une ligne de bateaux peut s'organiser à travers la Baie James pour rejoindre l'Atlantique, par la Rivière Nottawy.

Le G. T. P. et l'Ouest.

Le Grand Tronc Pacifique doit dépenser 20 millions dans l'Ouest cette année et ajouter un millier de milles de nouvelles lignes.

Les finances du Canada.

La dette nationale de $315,436,632 a été réduite de 2 millions durant le mois de décembre. Les recettes de décembre se chiffrent à $11,596,099, et celles des derniers neuf mois à $99,482,947.

Depuis la Confédération.

Le gouvernement fédéral a dépensé $261,414,694 pour les chemins de fer depuis l'établissement de la Confédération.

Quel sera le terminus?

Prince-Albert, et Saskatoon ont envoyé des délégués à Ottawa au sujet du terminus pour le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

La dernière déclaration du gouvernement indique LePas comme terminus.

LePas.

On dit que les travaux du pont vont reprendre ces jours-ci et que le défrichement de la ligne vers la Baie d'Hudson va commencer incessamment. On s'attend à une grosse fièvre de spéculation au printemps.

Convention des Canadiens de l'Ontario.

La classe dirigeante canadienne française de l'Ontario se réunira en convention à Ottawa le 14 février. L'union est plus que jamais nécessaire sur une base exclusivement religieuse et nationale en dehors de toute politique.

La construction à Saskatoon.

L'opinion des architectes est qu'il se dépensera, en 1912, dans cette ville, de 6 à 7 millions en en nouvelles constructions. Le chiffre de l'an dernier fut de $4,800,000.

Réclame en faveur du Manitoba.

Les maires des villes et de plusieurs des municipalités principales du Manitoba se concertent pour entreprendre une active compagnie d'annonce et de propagande afin que leur province puisse compter 1,000,000 d'habitants au prochain recensement.

Triste notoriété.

Les stupides accusations lancées par le Sénateur Legris contre ses compatriotes ont fait le tour des journaux anglais. On les retrouve jusqu'à dans les petites feuilles de l'Ouest.

La législature de Québec.

L'assemblée législative de Québec a inauguré ses séance le 9.

Froid sibérien.

Le thermomètre, la semaine dernière, est descendu jusqu'à 60° dans diverses localités de l'Ouest.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Avis a été donné à l'entrepreneur J. D. McArthur, chargé de la construction entre LePas et Split Lake, de poursuivre immédiatement les travaux.

Le Fort Churchill est choisi.

Il semble décidé que le gouvernement a choisi le Fort Churchill comme point d'aboutissement du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Subvention pour les expositions agricoles.

Le gouvernement fédéral accordera des subventions à cet effet dans chaque province. Le montant attribué à la Saskatchewan est de $8,000, au Manitoba $5,000 et à l'Alberta $2,000.

Exploits de bandits.

A Vancouver, des bandits se sont emparés d'un tramway et, révolver au poing, ont détroussé les passagers. Deux bandits ont été arrêtés.

Dans la catastrophe de St. Vincent de Paul P. Q.

Lors du terrible tamponnement qui se produisit sur la ligne du C. P. R., la semaine dernière, et qui causa la mort de cinq personnes, Mgr P. E. Roy, Sir Rodolphe Forget et plusieurs personnes de marque étaient sur le train. Mgr Roy donna l'absolution aux blessés et par son sang froid empêcha la panique.

Pour le Congrès de la langue française.

S. G. Mgr P. E. Roy, et M. Adjutor Rivard donnent des conférences dans les principales villes de l'Est pour expliquer le Congrès. Ils ont visité Ottawa il y a quelques jours et parleront prochainement à Montréal.

Nouveau poète.

Un jeune canadien de 23 ans, M. Paul Morin, vient de publier à Paris un volume de poésie intitulé "Le Paon d'Email" qui dénote un réel talent, mais, d'une élégance compassée et trop mièvre. La

(A Suivre en 2me page)

De par le Monde

Suite de la Première Page)

grande poésie parle davantage au cœur et recherche surtout la simplicité. Les plus beaux poèmes ne sont pas tous écrits en vers.

Consul français.

M. Charles-Jules-Joseph Bonin est nommé Consul général de France à Montréal. Il remplace M. Chayet.

Les traitrises de la prairie.

Durant les derniers grands froids, une dizaine de personnes se sont égarées dans la prairie et ont été gelées à mort. Le cas le plus tragique est celui d'une pauvre femme avec son enfant de neuf ans, chassée de sa maison par son mari en état d'ivresse. Ah! le monstre.

...a de marée en Gaspésie.

Dégâts considérables au Cap Rosier; 20 cabanes de pêcheurs et une manufacture ont été détruites. La glace et le sable amoncelés rendent les routes impraticables.

ETATS-UNIS

Vicaire Général décédé.

On annonce la mort de Monsignor Roger Ryan, vicaire général de l'archidiocèse catholique de Dubuque. Le défunt était âgé de 75 ans et natif d'Irlande.

Le pasteur Richeson condamné à mort.

Le pasteur Richeson a plaidé coupable. Il a été condamné à être électrocuté le 19 mai.

Grève et émeute.

A Lawrence, (Mass.), 1500 ouvriers de filature se mettent en grève. Une émeute s'ensuit. Huit compagnies militaires sont appelées pour rétablir l'ordre.

EUROPE

Les élections en Allemagne.

Le résultat des élections a été favorable au parti centre et conservateur. Les Socialistes ont fait des gains chez les radicaux. Le vote socialiste a atteint, dit-on, 4 millions.

Mgr Touchet sera-t-il député.

Les électeurs de Brest, en France, offrent à Mgr Touchet la candidature à la succession de M. l'abbé Gayraud comme leur député à la Chambre: l'évêque d'Orléans réserve sa réponse.

Président de la chambre française.

M. Henri Brisson a été de nouveau élu président de la Chambre des députés.

M. Brisson est député radical-socialiste des Bouches-du-Rhône; il occupe le siège présidentiel depuis 1906.

Ballon perdu.

Le club Aero de France croit perdus le ballon Condor III et ses deux passagers. On n'a pas encore reçu de nouvelle du ballons depuis 4 jours.

Record maritime.

Le croiseur anglais "Lion" a accompli un record de vitesse de 31 nœuds marins en huit heures, au cours d'une tempête et par une mer très rude. Le record était détenu jusqu'ici, par le navire allemand "Moltke," qui avait fait 29 nœuds.

Une explosion à Angoulême.

Huit hommes ont été tués et quatorze autres blessés à l'arsenal d'Angoulême, où un moule à canon a fait explosion.

Les caissons ayant éclaté, le métal en fusion inonda en un instant tout l'atelier.

Submersible français.

Cherbourg.—Lundi dernier a été mis à l'eau, à la marée du matin, le dernier des submersibles de la série B. dus aux plans de l'ingénieur Laubef.

Ce submersible, le "Nivôse," est muni de tous les perfectionnements dont sont pourvus les navires du type "Pluviôse" modifié.

Echec pour les instituteurs libres-penseurs.

La cour d'Angers a renvoyé hier la poursuite de la "Fédération des instituteurs" contre l'évêque de Laval, Mgr Grellier.

C'est le second échec des instituteurs libres-penseurs dans leurs attaques contre l'évêque de Laval.

Les dessous de l'accord Marocain.

Il paraît que les négociations franco-allemandes, à l'insu du ministre des affaires étrangères, ont été conduites par Caillaux dans l'intérêt exclusif de certains financiers.

L'empereur chinois.

L'abdication de l'empereur de Chine est annoncée pour ces jours-ci.

Dans les Indes.

Le démembrement du Bengal, opéré par Lord Curzon, le vice-roi, a été revoqué par l'Angleterre. C'est un rude coup porté à la politique de Curzon.

La famine en Russie.

On prétend que 20 millions de sujets russes dans l'est de l'empire souffrent de la famine.

Le Congrès de la Langue Française

M. Adjutor Rivard, explique ce que sera cette grande convention nationale

M. Adjutor Rivard, secrétaire de la "Société du Parler Français" a donné il y a quelque temps une entrevue au *Devoir* de Montréal que nous reproduisons presqu'en entier pour renseigner nos lecteurs sur la nature de ces importantes assises nationales auxquelles s'intéresse très spécialement l'élément français de la Saskatchewan comme on a pu juger par les nombreuses adhésions déjà publiées dans LE PATRIOTE.

"Le congrès intéressera tout particulièrement la province de Québec, où l'idée en a pris naissance et où il se tiendra, mais des délégués de partout y apporteront leur adhésion et leur collaboration précieuses.

Dans tous les centres franco-américains, où le projet a été accueilli avec enthousiasme, les associations françaises feront une bienfaisante propagande. En Louisiane, peuplée en grande partie par des Acadiens—qui sont en quelque sorte, dit M. Rivard, des Canadiens-Français—l'Athénée louisianais se chargea du recrutement des membres et de la distribution des travaux. La patriotique association canadienne-française d'Education fera, dans l'Ontario, l'organisation nécessaire, dans les provinces maritimes le congrès est assuré de l'entier dévouement de M. le juge Landry, de M. Poirier, sénateur et de l'actif groupement du collège de Memramcook; dans le Manitoba, le cercle la Vérandrye de l'A. C. J. C. qui forme la section manitobaine de "la Société du Parler français" accomplira un travail utile, et des groupes de langues française se sont constitués dans l'Alberta et la Saskatchewan, qui feront le recrutement des membres et le choix des délégués invités à soumettre des mémoires au congrès.

Ces mémoires au nombre d'au moins cent cinquante, seront présentés aux séances de section. Pour que celles-ci ne s'éternisent pas, au lieu de lire en entier chaque rapport, lequel sera publié intégralement ou résumé dans les deux volumes des procès-verbaux du congrès, l'auteur en indiquera les données, en fera connaître les conclusions ou le vœu, s'il en comporte un, et les délégués pourront en faire la discussion.

Les séances générales donneront lieu à des discours de la part des invités, discours embrassant un domaine plus étendu et qui présenteront par là un plus vaste intérêt.

La France sera représentée par M. Etienne Lamy, de l'Académie française: M. Gustave Zidler, qui lira deux poèmes sur la langue française au Canada: M. l'abbé de Poncheville et plusieurs autres personnages distingués. On y entendra des délégués de tous les groupes de Québec et de l'Ontario, des provinces maritimes et de l'Ouest, de l'Acadie, de la Louisiane et de plusieurs Etats franco-américains.

Il y aura, durant le congrès, des réceptions, un grand concert, une excursion au cap Tourmente. Le dimanche, jour de clôture, durant l'après-midi, manifestations populaires devant les monuments: Laval, Champlain, Montcalm, Lévis. Le cortège sera organisé par l'A. C. J. C. de Québec. On déposera des fleurs au pied de chaque statue et l'on prononcera de brèves allocutions se rapportant en même temps au personnage représenté et à l'objet du congrès. La procession se dispersera probablement à St Roch devant le monument du Sacré-Cœur, qui aura été inauguré.

Nous commençons cet automne, dit M. Adjutor Rivard, le recrutement des membres. La presse a fait montre d'une bienveillance extrême au sujet du congrès: pas un seul journal de notre langue en Amérique n'a manqué de faire connaître notre oeuvre, un grand nombre de journaux européens en ont aussi parlé, et nous avons même reçu des coupures d'un journal français de Constantinople.

Toutes les paroisses de Québec fondent des comités régionaux pour le recrutement des adhésions, et une propagande de même nature sera faite dans les autres provinces.

Le gouvernement a déjà souscrit $10,000 et la commission des des finances du conseil municipal de Québec recommande le don de $5,000. Lorsque Mgr Roy, président du congrès de la langue française, et l'hon. Némèse Garneau, conseiller législatif, se présentèrent, à la tête d'une cinquantaine de citoyens, devant la Commission des finances, il est à noter que la proposition comportant une allocation de $5,000 fut faite par un Irlandais, M. Collier, et qu'un de ses compatriotes, M. Madden, l'appuya généreusement. La proposition fut adoptée unanimement.

Le succès du congrès de langue française est d'ores et déjà assuré, dit M. Rivard: cela se voit au chaleureux accueil que nous recevons de toutes parts. L'oeuvre a rallié jusqu'ici pas moins de cinq mille membres, et ce nombre sera doublé. Partout on parle de se porter en groupes important au siège du congrès; nous recevons des adhésions du Yukon et du Nebraska. Et plus le succès du congrès aura été considérable, plus puissantes seront les revendications qu'on pourrait faire plus tard, en se basant sur les voeux formulés par le Congrès de langue française de Québec—voeux dont l'importance se mesurera au nombre des congressistes qui les auront secondés."

L'illusion !..

Ceci est un petit conte de Noël pour les petits enfants.

Toutefois les grandes personnes peuvent le lire, et peut-être y trouveront-elles charme et profit.

J'ai narré la chose pour les petits enfants, et j'ai pris soin de tirer la moelle de l'os pour les grandes personnes.

Heureux si j'ai amusé les uns et fait réfléchir les autres.

* * *

Il y avait une fois, par là, je ne sais plus dans quel pays, deux pauvres gens très pauvres, autrement dit, qui ne possédaient rien, mais rien de rien.

Ils n'avaient pas de pain pour mettre dans la huche, ni de huche pour y mettre le pain.

Ils n'avaient pas non plus de maison pour y mettre une huche, ni de champs pour y bâtir une maison.

S'ils avaient eu maison, ils auraient pu y caser la huche.

Et s'ils avaient eu la huche, sans doute que par-ci par-là, en un coin d'elle, ils auraient pu y trouver du pain.

Mais, n'ayant ni champ, ni maison, ni huche, ni pain, c'étaient en vérité de très pauvres gens.

Ce qui leur manquait le plus ce n'était pas tant le pain, mais bien surtout la maison.

Car du pain, ils en recevaient assez par aumône, et même quelquefois un peu de lard avec, sans compter un coup de cidre.

Mais ils auraient mieux aimé jeûner toujours et se savoir chez eux, dans une maison où ils auraient pu allumer du bois mort et deviser devant les braises.

Ce qu'il y a de meilleur au monde, de meilleur même que de manger, c'est de posséder quatre murs, sans lesquels on n'est qu'une bête errante.

* * *

Et les deux pauvres gens se sentirent plus pauvres que jamais, par un triste soir de la veille de Noël, triste pour eux seulement, tandis qu'il était gai pour tous les autres qui ont ce soir là du feu dans l'âtre et leurs sabots cachés dans la cendre.

Comme ils se plaignaient entre eux sur la grand'route, dans la nuit noire, ils rencontrèrent un pauvre petit chat qui miaulait.

C'était en vérité un très pauvre chat, aussi pauvre qu'eux-mêmes, car il n'avait que la peau sur les os et quasiment plus de poils sur la peau.

S'il avait eu poils sur la peau sans doute que sa peau eut été en meilleur état.

Si sa peau avait été en meilleur état, sans doute qu'elle n'eut pas collé ainsi sur ses os.

Et s'il n'avait pas eu la peau sur les os, sans doute qu'il eut été assez fort pour attraper des souris et ne point rester si maigre.

Mais, n'ayant point de poils, et avec sa pauvre peau sur les os, c'était en vérité un bien pauvre chat.

* * *

Les pauvres gens sont bonnes gens, et s'aident les uns les autres.

Ceux-ci prirent donc avec eux le pauvre chat, et ne songèrent même pas à le manger, mais, au contraire, lui donnèrent un peu de lard, qu'on leur avait donné à eux par charité.

Le chat, ayant mangé, se mit à marcher devant eux, et les conduisit à une vieille cahutte abandonnée.

Il y avait deux escabeaux et un âtre, comme ils le virent par un rayon de lune qui disparut aussitôt après.

Et le chat aussi disparut avec le rayon de lune.

Si bien qu'ils se trouvèrent assis dans les ténèbres, devant l'âtre noir que l'absence de feu rendait plus noir encore.

Ah ! dirent-ils, si nous avions seulement quelques tisons. Il fait si froid ! et cela serait si bon de se réchauffer un brin en contant des histoires.

Mais voilà ! il n'y avait pas de feu dans l'âtre, parce que c'était des pauvres gens, en vérité de très pauvres gens.

Tout à coup deux braises s'allument au fond de la cheminée, deux belles braises jaunes comme de l'or.

Et le vieux se frotta les mains joyeusement en disant à sa femme :

—Sens-tu la bonne chaleur ?

—Je la sens, répondit la vieille.

Et elle allongea ses paumes devant le feu.

Soufle donc dessus, fit-elle, les braises flamberont.

—Non, dit l'homme, elles s'useraient trop vite.

Et ils se mirent à deviser du passé, sans tristesse, parce qu'ils étaient tout regaillardis par la vue des tisons si luisants.

Les pauvres gens sont contents de peu, heureux de plus, et ceux-ci s'égayèrent largement à savourer le beau cadeau de feu que leur faisait le petit Noël, et ils remercièrent de leur mieux.

* * *

Toute la nuit ils continuèrent à conter en se chauffant, sûrs maintenant que le petit Noël leur voulait du bien, car les deux braises brillaient toujours comme des louis et ne s'usaient pas à brûler toujours.

Et, quand arriva le matin, les deux pauvres gens, qui avaient eu bien chaud et bien aise toute la nuit, virent au fond de la cheminée le pauvre chat qui les regardait de ses larges yeux d'or.

Et c'était au reflet de ses yeux qu'ils s'étaient si bien chauffés.

Et le chat leur dit :

Le trésor des pauvres c'est l'illusion.

ECLAIREUR

LA MODERATION

"L'homme prononce une parole bien ambitieuse, écrit L. Veuillot, lorsqu'il dit : Je suis modéré ! Cela revient à dire : Je suis patient et supérieur aux entraînements qui tyrannisent les autres hommes : je blâme, j'excuse, je loue, j'aime dans une juste mesure. Je vois les pensées d'autrui comme il faut les voir ; j'en parle comme il en faut parler. Je sais où il convient d'aller, et j'y vais du pas qui convient : en un mot, *je suis sage !* Voilà, au fond, ce que dit de lui-même, l'homme qui se vante d'être modéré ; et cet homme, à notre avis, n'est pas du tout modéré. Avec une idée sans doute très haute de la modération, il a une disposition redoutable à en franchir les bornes. Seulement, il ne les franchira jamais qu'au nom de la modération, en se félicitant d'être modéré.

Plus un esprit est naturellement modéré, moins il parle de sa modération. Celui qui l'est tout à fait s'en tait tout à fait, comme le sincère de la sincérité, et le brave du courage. Au contraire, ceux qui n'ont qu'une prétention d'être modérés, jettent sans cesse leur modération à la tête des gens : surtout, ils en assomment quiconque, dans leur propre parti, ne se range pas en tout à leur sentiment sur toute chose.

LA CAUSE CATHOLIQUE

S'il ne m'était pas permis de défendre la cause catholique, je rougirais presque de défendre une autre cause. Politique, philosophie, littérature, qu'est-ce que tout cela séparé de l'Eglise ? Qu'est-ce que tout cela même devant Dieu et devant les hommes ?

Au Coin du Feu

La famille

L'enivrement du succès, la fièvre de la lutte éloignent l'homme de la famille ou l'y font vivre en étranger, et bientôt il ne trouve plus de charmes aux choses qui l'ont d'abord séduit.

Mais que l'insuccès arrive, que le vent froid souffle un peu fort, l'homme se replie sur lui-même, il cherche tout près de lui quelqu'un qui soutienne ses défaillances, un sentiment qui remplace son rêve évanoui, et il penche son front vers son enfant ; il prend la main de sa femme et la serre. Il semble inviter ces deux êtres à partager dans les yeux de ceux qu'il aime, les siennes lui paraissent diminuer d'autant. Il semble que les douleurs morales aient les mêmes effets que les douleurs physiques. Le malheureux qui se noie s'attache aux roseaux ; de même l'homme dont le cœur se brise serre sa femme et son enfant contre lui. Il demande à son tour aide, protection, chaleur, et c'est chose touchante que de voir le plus fort s'abriter dans les bras du plus faible et retrouver courage dans son baiser. Les enfants ont l'instinct de tout cela. Et l'émotion la plus vive qu'ils puissent éprouver est celle qu'ils ressentent en voyant leur père pleurer. Personne ne comprend mieux que l'enfant cette solidarité de la famille à laquelle il doit tout. Vous avez donc ressenti tout cela ; votre cœur s'est gonflé dans le petit coin où vous êtiez resté silencieux, et les sanglots ont éclaté, tandis que, sans savoir pourquoi, vous tendiez vos bras vers le vieil ami. Il s'est retourné, il a tout compris, il n'a pu contenir sa douleur davantage, et vous êtes restés enlacés dans les bras l'un de l'autre, père, mère et enfant, sans vous rien dire, mais vous regardant et vous comprenant. Saviez-vous, cependant, la cause du chagrin de ce pauvre homme ? En aucune façon. Et voilà pourquoi l'on a poétisé l'amour filial et l'amour paternel, pourquoi la famille est dite sainte ; c'est qu'on y retrouve la source même du besoin de s'aimer, de s'entraider, de se soutenir, qui de temps à autre se répand sur la société tout entière, mais à l'état d'écho affaibli. Il suffit d'une plainte, d'une souffrance, d'une larme, pour qu'un homme, une femme et un enfant confondent leurs trois coeurs en un seul, et sentent qu'ils ne font qu'un.

Christianisme et Héroïsme

Le général de Sonis, blessé à Loigny, resta quinze heures oublié dans la neige. Quand on le releva pour le transporter à l'ambulance, son premier mot fut : "Coupez ma cuisse, si c'est nécessaire, mais laissez-en juste assez pour que je puisse remonter à cheval et servir mon pays."

On lui en laissa trop pour pouvoir lui adapter une jambe de bois. Il demanda une seconde amputation, afin d'être apte à remonter à cheval et servir encore la France.

On le vit ainsi plus tard à Rennes, Saint-Servan, Châteauroux, Limoges. Il écrivait alors : "Je n'ai pas oublié qu'une bonne partie de moi-même est déjà réduite en poussière. Dégagé d'une partie du poids qui nous attache à la terre, je serais bien coupable, si je n'obéissais pas à ce mouvement de la grâce qui nous attire en haut."

Le matin de la bataille de Loigny, il avait dit : "Quand on porte Dieu dans son cœur, on ne capitule jamais."

Qui ne se rappelle l'héroïque dévouement des Frères des Ecoles Chrétiennes en 1870, s'en allant à travers les balles prussiennes, chercher les blessés pour les porter ensuite à l'ambulance ?

Le 19 décembre, le Frère Néthelm fut atteint par un projectile, tandis qu'il exerçait son ministère de brancardier. Après deux jours de souffrances, le Frère mourut.

Il était à peine enseveli qu'un jeune homme se présenta au supérieur, le Frère Philippe : "Je viens, dit-il, de la Lozère, pour prendre la place de mon frère qui vient d'être tué."

—Avez-vous le consentement de votre famille ? demanda le supérieur.

—Mon père et ma mère m'ont embrassé et béni avant de me laisser partir, répondit le jeune homme.

N'est-ce pas admirable de sublime et de chrétienne simplicité ?

Ni Supplications Ni Menaces

POUR ELEVER LES ENFANTS

Certains parents supplient toujours et semblent n'avoir à leur disposition que ce procédé pour se faire obéir ; d'autres menacent sans cesse et, dans les deux cas, le résultat est le même.

Ecoutez ce petit dialogue que j'ai entendu un jour, il est très intéressant :

La mère.—Georges, va me chercher le livre que j'ai laissé sur la table en haut.

L'enfant.—Non, je ne saurais.

La mère.—Si, tu saurais bien, dépêche-toi.

L'enfant.—Ce n'est pas à moi à faire cela, c'est à Paul.

La mère.—Ce n'est pas à Paul que je m'adresse, c'est à toi.

Georges regarde sournoisement et ne bouge pas.

La mère.—Tu ne veux jamais m'obéir, tu n'es pas sage.

Et de guerre lasse, la pauvre mère à son tour se tait et se résigne à franchir, elle-même, les degrés de l'escalier.

La voisine, elle, a un autre système, elle menace toujours, du matin au soir ; elle fait plus de tapage à elle seule que dix autres ; on la cite dans le quartier comme le modèle du genre.

Ses enfants obéissent-ils ?

Jamais, il n'y en a pas même de si désobéissants, ni de si difficiles que les siens.

Les menaces sans fin et les supplications continuelles sont des procédés qui n'ont jamais réussi à personne.

La verge, sagement appliquée dès le principe, mieux que ce déluge de paroles aurait ôté à l'enfant la tentation de contredire et l'aurait contraint à l'obéissance.

TH. SIMON.

Mesdames et Messieurs

Conseils inutiles

Un auteur arabe a dit : "N'épousez pas les femmes suivantes :

1. La "plaignarde," autrement dit celle qui abuse des plaintes et des gémissements, alléguant qu'elle est malade ; il n'y a rien de bon à en tirer.

2. "L'obséquieuse." C'est la femme qui se fait valoir auprès de son mari, qui répète : "J'ai fait ceci et cela pour t'être agréable.

3. La "convoiteuse." C'est celle qui jette les yeux sur chaque objet, en a envie et objurgue son mari de le lui acheter.

4. La "brillante." C'est celle que les aliments rebutent, qui mange sa part seule dans un coin. On peut dire aussi que c'est celle qui frotte son visage et abuse des soins de la toilette, afin de le faire briller.

5. La "bavarde." Cette dernière prend toujours la parole la première et s'exprime avec volubilité."

Ces conseils me paraissent fort sages.

Mais un auteur français ne pourrait-il pas dire, de son côté : "N'épousez pas les hommes suivants :

1. Le "douillet," qui se fait dorloter sans répit, qui abuse des plaintes et des gémissements, alléguant qu'il est malade : il n'y a rien de bon à en tirer.

2. "L'autoritaire," qui répète à chaque instant : "Enfin, qui est-ce qui commande ici ? Suis-je le maître, oui ou non ?"

2. Le "volage." C'est celui qui jette les yeux sur chaque femme et l'objurgue, d'une façon ou d'une autre, de lui accorder ses faveurs.

4. Le brillant." C'est celui qui parade, plastronne, soigne exagérément sa toilette et se croit d'une essence supérieure.

5. Le "taciturne," qui ne dit pas deux mots en vingt-cinq ans de mariage, qui a horreur de la musique, des visites, des soirées en ville, etc."

Mais quand tous et toutes observeront ces maximes, qui donc se mariera ?

D'ANTIN.

Faites de vos enfants des hommes

Apprenez à vos enfants à être des hommes. Donnez-leur une éducation virile. C'est à l'heure présente que cette instruction vigoureuse est nécessaire. Apprenez-leur à regarder l'avenir en face, et non pas à baisser la tête et à se soumettre. Nos droits, nos croyances les plus chères sont aujourd'hui menacés. On veut nous enlever notre langue et nous empêcher d'adorer Dieu à notre façon. Il faut que cela cesse. Et s'il devient nécessaire pour repousser la tyrannie de livrer de nouvelles luttes, nous ne devrons pas hésiter à le faire. La violence n'est pas de mise en aucune occasion ; il faut de l'ordre et de l'harmonie, Mais quand la tyrannie et le fanatisme vous écrasent on prend tous les moyens pour broyer ceux qui vous persécutent, et quand, tous les moyens constitutionnels ont été épuisés et qu'alors, justice nous est refusée, on devient justifiable d'avoir même recours à la force.

HONORÉ MERCIER

Réforme du Bréviaire

"L'Osservatore Romano," du 21 décembre dernier, publie le texte latin de la constitution apostolique "Divino Afflatu," promulguant la réforme du bréviaire romain, dont on a parlé depuis quelque temps.

Cette constitution abolit l'ordre observé jusqu'ici dans le bréviaire, et prescrit, pour janvier 1913, la nouvelle disposition adoptée par le Saint-Père, comme d'obligation pour tous ceux qui sont tenus à la récitation du bréviaire romain. On sera libre d'adopter le nouveau mode, dès qu'il sera édité.

"L'Osservatore Romano" ne donne pas le texte des rubriques annexées à la constitution apostolique, mais il en donne un peu la substance, que nous allons indiquer.

Les psaumes des petites heures et des complies varieront chaque jour de la semaine.

L'office férial s'unira généralement chaque jour à l'office du saint, de telle façon que les psaumes et les antiennes appartiendront à l'office férial, et le reste à l'office du saint. L'office férial ne concordera pas ainsi parfaitement avec l'office du saint, comme ne concordait déjà pas toujours la lecture de l'Ecriture Sainte. Les fêtes de Notre Seigneur, de la Sainte Vierge, les doubles de première et de seconde classe conserveront cependant leur caractère mieux marqué.

L'office dominical sera très abrégé. Les matines n'auront plus que 87 versets, au lieu de 280 qu'elles ont. La diminution de tout l'office dominical sera de 266 versets,

On ne récitera plus que l'office des morts le 2 novembre ; les psaumes "miserere" et "de profundis" sont retranchés des prières fériales. Le symbole "Quicumque" sera récité moins souvent. Il y aura beaucoup moins de fêtes transférées ; seulement celles de 1ère et de 2e classes.

Dédié aux "bleus"

Quelques motifs de punitions infligées au . . . 333e de ligne :

"A pris les bottines de ce sous-officier, qui était parti en permission dans son placard."

"A imité la voix de son caporal en criant comme un âne."

"A dérobé une boule de pain, l'a cachée dans sa paillasse pour la manger nuitamment pendant son sommeil.

DEUX ANS AUX PAYS DES CHAMEAUX

ROMAN VECU

PAR

LE FRANC-TIREUR

Écrit Spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

DEUXIÈME PARTIE

Dans le Sahara

II

AU CAMP

(Suite)

—Active la cuisson, Dorel, j'ai une faim de chacal, ce matin !

—Pleure pas, mon gros, les haricots sont déjà cuits, si c't'animal là n'était pas v'nu me démolir mon truc, la soupe serait déjà prête, mais il me le payera.... Tu peux toujours préparer les gamelles, toi, Moreau ; Vivès s'arrangera pour écraser le café avec la crosse de son fusil.

—J'ai tout arrangé dans la tente, mais où diable est passée la fourchette ?

—Sous la patelette de mon sac, derrière la caisse de cartouches.

—Dépêche-toi, mon vieux, j'ai dans l'idée que nous allons avoir du siroco avant deux heures.

Vers le sud, en effet, l'horizon se faisait plus sombre et du ciel embrasé où pas un souffle ne se faisait sentir, la chaleur tombait lourde et accablante.

Tout semblait présager un de ces tourbillons de sable, chassés par un vent brûlant, si terribles et pourtant si fréquents dans le Sahara.

—V'là l'potage, les côtelettes et l'rôti, s'écria triomphalement Dorel en apportant sous la tente une vaste gamelle en fer blanc où quelques haricots secs et durs comme la pierre nageaient dans beaucoup d'eau. La soupe s'amènera tout à l'heure. Passe-moi l'pain.

—Cristi !... tu as donc renversé la poivrière dans l'bouillon !... Ça vous emporte la bouche, et... le reste avec !

—Tu trouves !... ben, mon fiston, t'as pas fini d'en boulotter du piment au 1er Tirailleurs. Mais, crains rien, on s'y fait ! Et puis, vois-tu, ça facilite la digestion !

—Ah, pour ça, pas besoin de piment, la route est plus que suffisante !... C'est tout de même dommage que nous n'ayons pas un peu d'viande ! ça ne ferait pas trop mal dans l'tableau !

—Bah ! on boira un quart de café de plus avant d'roupiller et ça r'viendra au même....

—El ermeul !... El ermeul !... (le sable), cria le tirailleur indigène placé en sentinelle à 200 mètres en avant du camp.

En un clin d'œil, tout le monde est sur pied.

Là-bas dans le lointain un nuage épais et noir s'avance rapide au ras du sol avec un sourd murmure.

C'est le cyclone.

Les chameaux font entendre des cris prolongés et accourent vers le camp.

Les soldats, sans même attendre l'ordre habituel "à vos tentes," se sont déjà barricadés sous leurs toiles et s'appliquent à les consolider en se cramponnant avec énergie aux piquets qui les fixent par terre.

Dorel et ses compagnons ne sont pas les derniers et, c'est à genoux, le dos courbé qu'ils attendent la rafale qui siffle maintenant tout près d'eux......

—V'lan !... Ça y est !... Tiens bon, Vivès !... Tiens bon, farceur !... Ah zut !....

Et le géant se trouva seul à maintenir dans la tourmente la tente déchirée qui flottait maintenant comme un large drapeau.

Ses deux compagnons avaient tenu bon, mais la toile avait cédé.

Une pluie de sable brûlant vint alors leur fouetter le visage et force leur fut de se coucher pour attendre la fin.

—Ben mon vieux, s'écria Dorel en se relevant, je me croyais enfoui pour de bon cette fois !

—Ah !... et nos haricots !...

De fait, la pauvre cuisine avait subi le contre-coup de la tempête. Marmites et gamelles disparaissaient presque entièrement sous une épaisse couche de sable.

—Ma foi, tant pis pour la soupe !... Rétablissons la tente et dormons, nous mangerons mieux ce soir. Pour moi je suis éreinté. Qui dort dîne !...

III

DE TERRIBLES ÉCREVISSES

A la nuit tombante, après une maigre soupe à l'oignon, suivie du traditionnel quart de café, nos trois sans-soucis levèrent les yeux vers la Croix du Sud dont la constellation scintillait à l'horizon et se couchèrent devant leur tente en attendant l'heure du départ.

Du "Bataillon" l'existence est cruelle.
C'est un tombeau creusé par le devoir.
Mes chers parents, en vain je vous appelle,
Adieu ! Adieu ! car je n'ai plus d'espoir !...

Plaintif et triste à faire pleurer, le chant des "Joyeux" se faisait entendre d'un bout à l'autre du camp.

Pas un bruit ne venait troubler le concert improvisé. Tout le monde écoutait recueilli la voix de ces forçats qui se répercutait au loin dans le désert.

Les indigènes eux-mêmes habituellement si bruyants, semblaient comprendre qu'il y avait là quelquechose d'extraordinaire.

La parole était aux "Bat'd'Af"... et ils en usaient largement.

Après la complainte mélancolique et pieuse, l'anarchie se fit jour, puis l'antimilitarisme, l'anticléricalisme, puis le socialisme. Tout ce que la haine impie et sauvage peut graver dans un cœur d'homme dépravé semblait s'être concentré dans les douze prisonniers qui, couchés près de leurs tentes, sous l'œil vigilant des sentinelles, alternaient en solis et en chœurs éclatants pour cracher devant tous leur bave inoffensive.

La plainte, la menace, la prière, l'insulte grossière, la supplication, le désespoir, apparaissaient à tour de rôle....

Il faut avoir entendu cela pour comprendre ce qu'il y a de désespérant et de terrible dans l'idéal (?..) de ceux qui n'ont "ni Dieu ni Maître."

(A Suivre)

Le régime parlementaire

La session vient de reprendre son cours à Ottawa. Les journalistes des grands quotidiens sont de nouveau à leur poste dans les galeries du Parlement.

Déjà, dès le milieu du dernier siècle, Louis Veuillot écrivait les justes considérations suivantes sur le rôle des journalistes politiques et les vices du régime parlementaire.

"Le journaliste n'a qu'un moment pour résumer, caractériser, juger les discussions les plus compliquées et les plus importantes.

Après une séance de cinq heures, où l'adresse, la ruse, la passion, le sophisme, et parfois aussi la sottise, ont joué un véritable imbroglio, le journaliste jette en hâte sur le papier une appréciation nécessairement sommaire, presque inévitablement fautive. Il ne peut se rappeler tout ce qu'il a entendu, il ne peut dire tout ce qu'il se rappelle ; ce qu'il dit, il ne le dit pas toujours comme il l'aurait voulu dire. Il n'a pas le temps de marquer les nuances. Si le mot juste se dérobe à son esprit fatigué, il ne s'arrête pas à le chercher ; le temps presse, la plume vole, on prend avec la vérité les mêmes libertés qu'avec la langue.

Voilà ce qui arrive, même lorsque le journaliste est doué de mémoire, de bon sens, de probité ; même lorsqu'il n'a pas, lui aussi, sa thèse à soutenir, et son dessein formé d'abuser l'opinion.

Cependant, cette appréciation, au moins incomplète est tout ce que ses lecteurs connaîtront des diverses opinions développées à la tribune.

Où sont les héros qui lisent le *Moniteur* (on dirait ici le *Hansard*) qui lisent même la réduction que leur journal donne tous les jours de la séance ?

Les députés parlent, les sténographes écrivent, les journalistes seuls sont écoutés. Il y a, dans la tribune des rédacteurs en chef, vingt ou trente inconnus, pleins d'audace et de passion, et en fait parfaitement irresponsables qui font pour toute la France ce que l'on appelle "le grand jour de la tribune". Pour procurer ce grand jour, les principaux instruments dont ils se servent, sans exception, sont des éteignoirs et des verres de couleurs.

C'est le premier reproche que nous adresserons au régime parlementaire : il rend presque impossible la manifestation même obscure et isolée de la vérité. Le "grand jour de la tribune," indépendamment du travail des journalistes, est par lui-même essentiellement faux.

Personne n'y parle franchement.

Est-ce manque de gens de bien, suffisamment intelligents pour comprendre la vérité, suffisamment forts et hardis pour la dire ? Pas tout à fait. Ces gens de bien existent. Ce qui les condamne au silence et à l'abstention, c'est, d'une part, la discipline des partis, cruelle et implacable surtout envers les hommes de talents ; c'est, d'une autre part, la conviction profonde que cette vérité serait dite en vain, mal reçue, et point écoutée."

Nous ajouterons toutefois qu'ici, au Canada, cette vérité finit par être écoutée lorsque les hommes qui la disent ont assez de caractère pour lui rester fidèle et assez de courage pour la proclamer sans cesse malgré les plus tenaces oppositions.

—Moi, mon bon ze ronfle tellement fort qu'ont croit que c'est le tonnerre.

—Ce n'est rien à côté de moi, ze fait tant de bruit en ronflant que ze n'en dort pas de la nuit.

Distribution de Grain de Semence et de Pommes de Terre

Par les Fermes Expérimentes Fédérales

1911-12

Suivant instructions de l'honorable Ministre de l'Agriculture, nous ferons aux cultivateurs du Canada, dans le cours de l'hiver et du printemps, une distribution de variétés de grains et de patates de qualité supérieure. La distribution generale comprendra les échantillons suivants : Blé (5 livres), avoine (4 livres), orge (5 livres), et pois des champs (3 livres). Ces échantillons seront expédiés d'Ottawa. Plusieurs des fermes expérimentales distribueront des patates (en échantillons de 3 livres) ; mais les cultivateurs de l'Ontario et du Québec seulement, recevront leurs patates de la Ferme expérimentale d'Ottawa. Tous les échantillons seront expédiés francs de port par la poste.

Tout cultivateur demandant un échantillon devra, afin que nous puissions lui choisir un échantillon approprié, donner des détails sur la nature du sol à ensemencer, de même qu'il devra, aussi, nous renseigner sur les variétés déjà essayées et jusqu'à quel point elles ont donné satisfaction.

Les demandes doivent être faites séparément et signées par la personne demandant l'échantillon. Pas plus d'un échantillon ne peut être envoyé sur chaque ferme. Les demandes sur formules préparées à cet effet par une tierce personne, ne peuvent être acceptées.

Comme notre approvisionement de semence n'est pas inépuisable, nous conseillons aux cultivateurs de ne pas tarder à nous adresser leurs demandes, autrement ils pourraient être déçus. Aucune demande ne sera acceptée après le 15 de février.

Toutes demandes pour grain (ainsi que celles pour patates venant de l'Ontario et de Québec) doivent adressées franches de port au Céréaliste du Dominion, Ferme expérimentale-centrale, Ottawa.

Les demandes de patates par les cultivateurs des autres provinces doivent être adressées, port payé, au Régisseur de la ferme expérimencale succursale la plus proche.

J. H. GRISDALE,
Directeur des fermes expérimentales.

La puissance du livre

Voici ce qu'écrivent des écrivains bien connus au sujet de la puissance du livre, de nos jours :

"Les bibliothèques sont un champ de bataille" affirme Paul Bourget. — "Le livre, dit en substance Jean Vallés, domine, défait, refait, perd ou sauve les existences."— "Il fait vivre et tue, édifie et renverse," observe François Coppée. — "Le livre, déclare le P. Coubé, c'est le verbe humain maître du temps et de l'espace" et le P. Gaffre ajoute : "Le livre façonne les générations à sa mesure et à son idéal."...

C'est encore ce que dit Barrès : "Les livres sont la prise des morts sur les vivants... Le livre est dans l'humanité la force qui conserve par excellence en même temps que la force qui éveille : en lui, repose l'essence même de l'énergie humaine ; c'est toute force et toute richesse. C'est l'effet d'une somme énorme d'action et c'est la cause d'où surgiront des actes qui seront à leur tour et jusqu'à l'infini causes des effets."

Malheureusement, beaucoup de catholiques semblent méconnaître la puissance des livres.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

CHAPITRE IV

(1864-69)

(Suite)

La nuit cependant n'arrêta pas ma marche, mais je faisais des haltes fréquentes. Je me couchais alors dans la neige, en y creusant un trou, mais en ayant soin auparavant de faire quelques pas en avant, puis en arrière, afin d'indiquer la direction que j'aurais à suivre en m'éveillant, au cas où le sommeil me surprendrait.

Je fis ainsi je ne sais combien de stations, et à la dernière je m'endormis.

A mon réveil, il était jour, mais j'avais terriblement froid aux pieds, je crus que je les avais gelés.

Il faisait un temps clair et calme, contrairement aux jours précédents, et je pouvais voir à une grande distance. J'essayai de m'orienter, et je finis par découvrir en montant sur une éminence, la Butte du Champ de Bataille, un peu sur ma droite.

J'étais dans la bonne voie, quoique un peu trop au sud.

Je rectifie ma route, et je repars avec une nouvelle ardeur. La neige me semblait moins épaisse, et j'avançais plus vite.

Enfin, vers 2 hrs je tombe, à ma gauche, sur un bon chemin tracé par les Sioux. J'étais sauvé, je ne ressentais plus la faim ni la fatigue.

Un peu après le coucher du soleil, le 7 février 1868, j'étais rendu. Il était temps, car il fit cette nuit là une des plus furieuses tempêtes de l'hiver, et ce n'est pas peu dire. Si j'eusse été dehors j'aurais probablement péri.

On me reçut comme un revenant. J'étais en effet, de tous les hommes de Ruffee partis pour l'Ouest sur la fin de la belle saison, le seul revenu au chef-lieu. On ne revit les autres qu'au printemps. Ils avaient passé l'hiver dans différents postes du gouvernement sur le Missouri.

Notre service de la malle était interrompu depuis longtemps, et c'étaient les commandants du poste qui assuraient le transport des dépêches.

Mais revenons à ma pauvre personne.

Inutile de dire que je ne pouvais me rassasier de manger après un jeûne de vingt et un jours, et je dus me faire un régime, autrement je me serais fait mourir.

Je m'étais bien effectivement gelé les pieds pendant cette nuit mémorable passée près du Champ de Bataille. Je ne m'en aperçus que trop tard lorsque je fus devant le grand feu de cheminée qui m'attendait en arrivant : un enfant qui passait et repassait sans cesse autour de moi, finit par mettre son petit talon de botte sur un de mes orteils, et aussitôt le sang et l'eau en jaillirent.

Enfin, pour m'en sauver à bon compte, on fut obligé de m'amputer une partie du pied gauche, et je fus invalide pour le reste de l'hiver.

Pendant que j'étais sur mon lit de souffrance, je reçus un jour une visite bien inattendue. C'était celle du R. P. Genin, un missionnaire français que je n'avais vu, et arrivé récemment dans le pays. Il eut la bonté de me sacrifier de longs moments, et sa causerie me réconforta beaucoup. C'est comme si j'avais vu un de mes gens.

Dans la dernière partie du mois de mars, je commençai à marcher à l'aide de béquilles, et à vagabonder dans les environs.

A la fonte complète des neiges, je résolus de faire un effort pour retrouver mes effets perdus. Je partis en charette avec un compagnon, mais mon voyage ne fut pas heureux. Malgré beaucoup de recherches, je ne pus tomber sur l'endroit voulu.

J'ai beaucoup regretté la perte de ces effets. Outre mes habits, mes couvertures, mon fusil, etc., j'avais des notes auxquelles je tenais beaucoup, écrites dans mes heures de désœuvrement sur les lieux que j'avais visités, sur les sauvages.

Dans cette petite excursion, je rencontrai beaucoup de Sioux qui venaient de ci de là. J'en vis parmi les femmes qui s'étaient fait des ceinturons de parure avec les bords de mes sacs de malle portant des têtes de clous jaunes. D'autres qui m'offrient en vente, comme objets précieux, des paquets de lettres ou de journaux. Preuve qu'ils avaient visité mon poste de l'Hivernement.

Ils avaient peut-être aussi trouvé les effets que je cherchais avec tant d'avidité, mais je ne pus rien découvrir à ce sujet.

Au commencement de mai, je laissais ce pauvre Lac du Diable, si néfaste pour moi, et je partais avec Bole Mulligan pour St. Boniface où j'arrivais clopin-clopant et pauvre comme Job.

CHAPITRE V

(1868-69-70)

Comme à mon retour du collège, en 1861, je trouvai la colonie dans l'état de désarroi. La famine la menaçait. Les sauterelles l'avaient envahie l'année précédente, elles avaient déposé leurs œufs, et les petits voraces qui en sortiraient mangeraient toute la végétation.

Ce n'est pas quand elles arrivent que ces sauterelles font le plus de dommages. Alors les grains sont presqu'à maturité, et on en sauve toujours une bonne partie de leurs déprédations.

Peu après leur arrivée, elles se mettent à pondre. La ponte faite, elles s'en vont par rangs serrés, comme se trainant et engourdies, jusqu'à ce qu'un obstacle, un mur par exemple, les arrête. Elles s'y entassent et meurent.

Mais l'année suivante, les petits qui sortent de terre dévorent tout. Il est inutile d'ensemencer les terres. A mesure que le grain pousse il est mangé.

(A Suivre)

Membres adhérents au "Parler Français" dans la Saskatchewan

Nouvelles adhesions

Nous, soussignés, approuvons chaleureusement le projet d'établir une succursale du "Parler Français" dans la Saskatchewan, et y adhérons pleinement.

MM. G. Simon, H. De Moissac, L. De Moissac, J. De Bussac, J.-H. De Bussac, G. De Bussac, A. De Bussac, J. de Grandmaison, L. De Moissac, C. De Moissac, A. Thibeaut, C. Souilhagen De Bruet, A. De La Villeon, F. F. De Bussac, MM. et Mmes L'Hoir, et leurs enfants, D. Gratton, A. Gratton, MM. L. Goulet, H. Goulet, B. Goulet, Beauchemin, Ferland, C. Marnennes Durand, J.-B. Tinant, L. Bumey, A. Tinant, H. Tinant, G. Tinant, Gaston Tinant, O. Tinant, G. Lortie, N. Tinant. M. Lortie, C. Lortie V. Lortie, MM. et Mmes Mathews D. Dubreuil, D. Turcotte et leurs enfants, E. Baron, A. Baron, Y. Kergoat, L. Pennaneack et leurs enfants, C Cormick, A. Boisvert, Mme Boisvert et leurs enfants, Bissonnette et ses trois enfants, M. Mme Chrétien et leurs enfants M. Mme Déjarlais et leurs enfants, M. Mme Cross et leurs sept enfants, M. Mme Lefèvre et leurs enfants, de Biggar, Sask.

MM. A. De Bussac. M. L'Hoire, L. De Moissac, A. Marien, de Cochery, Sask.

MM. Jean Gaudet, Adrien Gaudet. Hervé Grenier. Camille Gaudet. Hector Gaudet, Armand Gareau. Emmanuel Chamberland, Joseph Gaudet, Gérard Chamberland. Paul Chamberland, Eugène Gaudet. Lucien Gaudet, Mmes Vve Edmond Gaudet. P. C. Chamberland, Wilfrid Gareau, Eugène Gaudet. Rozario Gareau. Léon Gaudet. Melles Armandine Gaudet. Anna Gaudet. Agnes Gaudet. Marie Gaudet, Marie-Louise Grenier. Roséda Grenier. Antoinette Grenier. Marie Chamberland et Louisa Chamberland. de Bellevue, Sask.

MM. A. H. Bonnet. A. B. H. C. Bonnet, Léon Grialou, Pierre Combres, Joseph Bonnet et Mlles Marguerite Bonnet et Béatrice Houde, de Emmaville, Sask.

MM. Henri Clochard, et Louis Dubuisson, de Wauchope, Sask.

MM. Paul Esquirol, Aug. Brun, Martin Esquirol et Henri Esquirol, de Jack Fish Lake. Sask.

MM. D. Gratton et G. Goulet, de Landis, Sask.

R. P. Watelle, MM. A. Gigot, U. Ellard, Alex. H. Duliaime, Joseph Fradette, Léon Poitras, Arthur Richard, J. Geib, R. J. Poulenard, F. Bellavance, G. Paus, G. Pichette, Paul Caplette, Geo. Pichette Jr, Paul Pouzache, H. Alain, Ulric Douville, A. Guillery, G. O. Tellier, Victor Rivard. Richard Prince, Arthur Baril, François Jacquemond, Albert Audet, Michel Bousquet, Edmond Dureau, Telesphore Brunet, Roderick Caplette, Jérôme Letendre, Peter Poitras, Patrice Poitras, Autoine Poitras; Arthur L'Heureux, P. Chassé, Jos. Richard, Aurèle Lambert, John Rosenbour, Edmond Chaput, Albert Chaput, Antoine Doré. Louis Barnabé, Gustave Mauguière, Aimé Fortier, J.-B. Caplette Frédéric Matte, Louis Barnabé, Nérée Paillé, Jos. Gratton, J. A. Prince, Edouard Gratton, Alphonse Douville, Sœur Saint-Stanislas, C, Caplette, Z. O. Tellier, Ernest Audet, E. Gratton fils, Eloi Douville. Ovila Tellier. Jos. Poitras Nap. Goulet, Théodore Boudreau. Ernest Goulet, I. Poitras, H. Malenfant. Antoine Dorée, Amédée Brunet. Michel Duhaine. Mmes A. Dorée, A. Guiffrey, Ernest Audet, H. Alain. N. Paillé. Nap. Goulet. Mlles C. Gigot, R. Gigot. J. Poulenard, Sœur Saint-Honorée. Angélina Imbeau. Mathilda Dupuis, Jeanne Généreux. Clara Dupuis. Sœur Sainte-Reine, Marie Bellavance. Léonie Bellavance. Anna Bellavance. Rosie Dureau. Sarah Poitras. Mme Paradis. de Delmas. Sask.

Wolseley, Sask.

La Visite de Mgr Mathieu

Grâce à l'invitation faite au temps propice par notre curé : grâce à la bonté d'un évêque qui se donne sans compter. Wolseley a eu l'insigne honneur de la première visite officielle de Mgr Mathieu en dehors de Régina.

Sa Grandeur arrivait vendredi soir 5 janvier vers 8 heures. Les trains. l'hiver, étant presque toujours en retard, il était entendu qu'aucune cérémonie n'aurait lieu ce jour-là à l'église. Un grand nombre de paroissiens, petits et grands, bravant le froid, attendaient le moment où Sa Grandeur descendrait du train pour recevoir sa bénédiction.

Monseigneur était accompagné de M. l'abbé Beaulieu, son secrétaire. Le R. P. Sauner, curé de Qu'Appelle, et le R. P. Visiteur des Missionnaires du Sacré-Cœur arrivaient par le même train. Au son joyeux des cloches, Monseigneur se rendit d'abord à l'église pour y saluer le Grand Maître. L'ornementation si artistique de l'autel et de toute l'église, les belles peintures qui ornent le sanctuaire et les autels latéraux produisaient grand effet sous les feux d'une lumière électrique intense et la première impression ressentie par Sa Grandeur se continua pendant tout le temps de sa visite et se traduisit par des mots qu'il nous faisait plaisir d'entendre : Vous avez à Wolseley une belle petite église.

Le matin de l'Epiphanie, à 8 heures et demie, les enfants se réunissaient au pied de l'autel pour assister à la Messe de Monseigneur et recevoir de sa main la sainte communion. Sous la direction des Soeurs de N.-D des Missions, ils lurent à haute voix les prières de la messe en union avec le célébrant, d'une manière très impressionnante. Cette messe d'enfants, que nous avons apprise, il y a quelques années, d'un bon missionnaire français, le R. P. Blanchet, ne manque jamais d'émouvoir ceux qui en sont témoins, et nous sommes bien sûrs que Monseigneur aimerait à l'entendre partout ailleurs où il est possible d'adopter cette belle pratique.

La grand'messe chantée par le R. P. Sauner assisté par M. le Curé de la paroisse comme diacre et du P. Libert comme sous-diacre, avait lieu à 10 heures et demi. Après l'entrée solennelle au chant du *Sacerdos et Pontifex*, Monseigneur prenait place au trône, assisté du R. P. Visiteur et de M. l'abbé Beaulieu. Malgré le froid intense, une grande partie de la population, presque tous les fermiers éloignés de l'église de plusieurs miles, étaient là. Il faisait bon voir ce peuple si recueilli, si pieux, donner ainsi à son évêque des preuves de son esprit de foi.

Le chant des enfants plut à tous. Les cérémonies, quoique toutes nouvelles pour les nouveaux servants, furent bien exécutées.

Après la messe, en quelques mots très simples, sans recherche, M. le Curé présenta à Monseigneur au nom de tout son peuple et en son nom personnel, les hommages de respect, d'obéissance et d'amour, et redit brièvement l'état des oeuvres et l'état des âmes dans la paroisse. Après lui, un ancien, M. Harkin, fit une courte adresse en anglais au nom de la population anglaise.

Il nous tardait d'entendre les paroles de notre bon évêque. Elles furent si belles, si vraies, si touchantes, si sympathiques que tous, au sortir de l'église, émus de même façon, ne pouvaient s'empêcher de dire et leur admiration et leur amour pour leur évêque. Monseigneur avait déjà gagné tous les coeurs.

Vers 2 heures et demie Monseigneur recevait sans cérémonie, dans la grande salle de l'Ecole Séparée tous les catholique et non catholiques. désireux de faire connaissance avec lui. Nous avons vu causer avec Sa Grandeur, et de façon agréable, M. Lévi Thompson, notre député à Ottawa, le Dr Elliot, député au Parlement provincial, le Maire de la Ville, M. Middlemiss, plusieurs marchands en vue de Wolseley. M. Bosson Krook surintendant des plantations du C. P. R., le Dr Bouju de Sintaluta, et la plupart des principaux paroissiens.

A 4 heures, après les Vêpres, très bien chantées par un choeur de dames et de demoiselles. avait lieu la bénédiction du T. S. Sacrement.

Le soir. Monseigneur était de nouveau en contact avec son peuple. mais cette fois. avec les tout petits. au Couvent. pour la fête des Rois. A la table de l'Evêque prenaient place avec les prêtres. les commissaires de l'Ecole séparée, MM. Harkin. Cormier et Dolter. A deux autres tables. plus de cent enfants de langue et de nationalité diverses. canadiens, français, anglais. polonais. ruthènes prenaient un bon petit souper. avec accompagnement de bruyantes conversations. qui disaient la joie et le bonheur de tous.

Après le souper. adresse lue par Mlle Marianne Ecarnot. et réponse de Monseigneur. Les cris de joie reprennent de plus belle lorsque M. le Curé et après lui, le P. Libert font l'appel des numéros et distribuent les objets suspendus à l'arbre de Noël et convoités de tous. Tous sont gagnants, même Monseigneur, qui n'avait pas choisi le meilleur numéro. Soirée joyeuse dont les enfants garderont le meilleur souvenir.

* * *

Le lendemain dimanche. les enfants reviennent de nouveau pour la messe et la sainte communion ; un grand nombre de parents les accompagnent ; l'office est aussi impressionnant que la veille. A la grand'messe chantée par le R. P. Libert, Monseigneur, après l'Evangile, donne un beau sermon en français sur la Confirmation ; il y ajoute un sermon en anglais. L'attention avec laquelle tous écoutent montre que la parole de l'évêque est belle et bonne à l'âme. Pendant le Credo, M. le Curé fait une quête fructueuse pour les œuvres du diocèse.

La messe finie, les petits garçons et la théorie des jeunes filles, en blanc, descendent du jubé en parfait ordre. Chacun prend sa place assignée à l'avance ; et après la distribution des billets, sous la direction des Soeurs, tous se mettent en marche pour se présenter à tour de rôle devant Monseigneur et recevoir le sacrement de Confirmation. Nous avons compté 75 confirmés. Parrain et marraine, M. et Mme Brivot.

Dans l'après-midi, vers 2 heures et demie, en compagnie de M. le Curé, Monseigneur visitait le Couvent, et de 3 à 4 heures, les malades de la paroisse. Il faut avoir été témoin de l'accueil fait partout à Monseigneur durant cette visite pour savoir combien les bonnes paroles d'un évêque font du bien au coeur de ceux qui souffrent.

De 4 à 6 heures, Monseigneur s'occupa plus spécialement des affaires de paroisse. examen de livres de compte, registres et documents divers, et reçut quelques paroissiens,

A 7 heures et quart, nous assistons aux Vêpres, chantées comme la veille par un choeur de dames et de demoiselles.

Avant de bénir la statue de St-Jean-Baptiste, tout nouvellement placée dans l'église, grâce à la générosité des Canadiens-Français et de quelques Français, avant de faire vénérer par le peuple une relique de la Bonne Ste-Anne, donnée et apportée par Monseigneur lui-même à la paroisse, Sa Grandeur nous redit en termes touchants, la vertu de ces deux saints, l'une, patronne de la paroisse ; l'autre, patron de la majorité des paroissiens et ranime dans tous les cœurs un plus grand désir de faire le bien et une volonté plus arrêtée d'accomplir le devoir de chaque jour.

Et pour finir ces belles journées, en actions de grâces, nous chantons un *Te Deum* et recevons la bénédiction du T. S. Sacrement.

Le souvenir de cette grande visite de Mgr Mathieu à la paroisse de Wolseley restera à jamais gravé dans toutes les mémoires.

Visite de Notre-Dame d'Afrique aux foyers Canadiens

Sous ce titre nous venons de recevoir une jolie revue mensuelle. illustrée. publiée à Québec. par les Sœurs missionnaires de N.-D. d'Afrique. dans l'intérêt de leurs lointaines et pénibles missions. et que nous recommandons à nos lecteurs.

Le prix d'abonnement est de 50 sous par année.

En garde !

Un certain Simon Melek voyage actuellement dans l'Ouest pour solliciter des aumônes en faveur des églises de Syrie. Il prétend appartenir au rite Syro-Chaldéen, en communion avec Rome.

Mais ses lettres de créance ne paraissent guère authentiques, puisqu'elles portent la signature de deux prétendus archevêques qui ne figurent aucunement sur la liste des évêques en communion avec Rome.

Donc, en garde !

La nationalité des Colons ayant obtenus des Homesteads en 1911

Le rapport annuel du ministère de l'Intérieur contient les chifires suivants au sujet de la nationalité des nouveaux colons de 1911, dans l'Ouest ; — On y constatera facilement que les Américains forment la grosse majorité. —

De l'Ontario	4,438
Du Québec	1,101
De la Nouvelle Ecosse	237
Du Nouveau Brunswick	140
De la Colombie Anglaise	136
De l'Ile du Prince Edouard	51
Du Manitoba	1,495
De la Saskatchewan	4,061
De l'Alberta	980
Personnes ayant fait leur demande antérieurement	1,830
De Terre Neuve	7
Canadiens rapatriés des Etats-Unis	553
Américains	12,485
Anglais	6,161
Ecossais	1,291
Irlandais	492
Français	375
Belges	133
Suisses	74
Italiens	68
Roumaniens	175
Syriens	64
Allemands	845
Austro-Hongrois	2,804
Hollandais	201
Danois	206
Islandais	96
Suédois	637
Norvégiens	1,092
Russes	1,858

L'enseignement religieux

L'enseignement religieux, selon moi est plus nécessaire que jamais Plus l'homme grandit, plus il doit croire. Plus il approche de Dieu, mieux il doit voir Dieu.

Il y a un malheur dans notre temps, je dirais presque il n'y a qu'un malheur. c'est une certaine tendance à tout mettre dans cette vie. En donnant à l'homme pour fin et pour but la vie terrestre et matérielle, on aggrave toutes les misères par la négation qui est au bout, on ajoute à l'accablement du malheureux le poids insupportable du néant. et de ce qui n'était pas la souffrance, c'est-à-dire la loi de Dieu, on fait le désespoir, c'est-à-dire la loi de l'enfer.

Je veux donc ardemment l'enseignement religieux de l'Eglise. Je le veux sincère et non hypocrite. Je le veux avant pour but le ciel et non la terre.

VICTOR HUGO.

Calendrier de la Semaine

Pour l'Ouest Canadien

Dimanche. 21 Janv. Ste Famille.

Lundi. 22. SS. Vincent et Anastase, Mart.

Mardi, 23. Fiançailles de la T. S. Vierge Marie.

Mercredi. 24. S. Timothée, Ev. Mart.

Jeudi. 25. Conversion de S. Paul. Apô.

Vendredi. 26. S. Polycarpe. Ev. Mart,

Samedi, 27. S. Jean Chrysostôme Ev. & Doct.

Dimanche. 28 Janv. Recouvrement de l'Enfant Jésus au Temple.

ON DEMANDE

Pour la ville de Duck Lake, Sask.

Un homme expérimenté, de préférence sachant parler l'anglais et le français, pour agir comme secrétaire, constable et inspecteur des travaux de la ville à ses différents bureaux sous la direction des Conseillers.

Salaire : $800.00 et 2 1/2 p. c. sur la collection des taxes.

S'adresser immédiatement à
R. T. Shepherd,
Duck Lake. Sask.

MARCELIN

Pour le Congrès de la Langue Française

Voici la liste des personnes de Marcelin qui ont envoyé leur souscription à M. l'abbé Lortie, de Québec, trésorier du Congrès :

R. P. E. Myre, curé	$5.00
MM. Pierre Labrosse	2.60
Isaïe Lalonde	2.00
Hormisdas Labrosse	2.00
Alexandre Hardy	2.00
M. et Mme A. Marcelin	1.00
Augustin Gauthier	50
	$14.50

La Société St-Jean-Baptiste a déjà envoyé $10.00

—M. Philip vient de vendre son écurie de louage à M. Jones son associé pour le somme de $4,500.

—M. John Sedlar a acheté un ¼ de section de compagnie à $19 l'acre.

—M. John Retez, un autre Autrichien, a acheté de M. Madock, un ¼ de section attenant au sien, à raison de $20 l'acre.

Les nations qui s'emparent du sol sont de celles qui subsistent.

Le cultivateur est l'homme le plus libre, c'est le meilleur citoyen, le soldat le plus robuste et le plus patriote, l'homme le plus religieux. Alors compatriotes demeurez cultivateurs, soyez fiers de votre noble titre et de ses précieuses prérogatives.

—On annonce une grande vente à prix réduits chez Labrosse et Cie pour les 30 jours qui suivent. Les Labrosse vont de l'avant.

Etat civil de Marcelin pour 1911

—Mariages : 3 ; Sépultures : 14; Baptêmes : 40 ; dont 24 de langue française : 6 Slaves (Autrichiens) ; 3 Roumaniens (schismatiques) : 7 Anglais et Allemands.

Chronique Locale

—La température est enfin devenue plus clémente, aussi les cultivateurs songent à reprendre les battages.

—Quelle irrégularité ces temps-ci dans le service des trains du C. N. R., et par le fait même dans celui de la malle. Mercredi dernier le char de la poste non seulement n'a pas laissé les sacs de malle à notre station, mais ce qui est plus incompréhensible il n'a pas même daigné accepter la malle en partant de Duck Lake. Pourquoi ? ? ?

—La réunion des contribuables de l'Ecole Stobart a eu lieu samedi dernier à 10 h. a. m. Le commissaire sortant, M. G. Gervais, a exercé sa charge pendant six années consécutives à la grande satisfaction de tout le monde. Les trois syndics élus sont : MM Courchêne, A. Langlet A. Lemauviel.

Animal égaré

Sur la propriété de Frs Blanchard 22-44-2-3 une vache rouge avec une étoile blanche au front, aucune étampe visible : suivie d'un petit veau noir.

FRS. BLANCHARD,
Duck Lake. Sask.

TROUVE

Chez Alphonse Bonthoux. Sect. S-E. 28-44-3 Ouest, 3e M.

Taureau rouge, d'environ 3 ans, à tête blanche ; anneau de cuivre dans le nez, étampe invisible.

Taureau noir et blanc, d'environ 3 ans, étampe invisible.

Ces animaux sont sur les fermes de M. Bonthoux depuis le commencement de novembre 1911.

Le propriétaire devra payer les frais de cette annonce et $5 par tête pour frais de garde et d'entretien.

ALPHONSE BONTHOUX.

PERDU

Une lampe à gazoline sur le chemin de Carlton. Prière de la remettre à M. Henri Despins.

—Les élèves de piano du couvent de la Présentation deviennent de plus en plus nombreuses. Ils apprennent le bon enseignement qui leur est donné par une maitresse d'un vrai talent.

—Nous apprenons avec plaisir que notre estimable compatriote, M. L. E. O. Noël, vient d'être réintégré dans ses fonctions d'agent des terres à Battleford. —M. Noël commença sa carrière ici à St Laurent où il est bien connu.

NAISSANCEs

Le dimanche, 14 janvier, un fils est né à M. J.-M. Forestier. Au baptême il a reçu les noms de Joseph, Ernest, Antoine. Parrain : Joseph Forestier : marraine : Laura Forestier.

Le même jour un fils est né aussi à M. A. Leray. Au baptême il a reçu les noms de Albert, René. Parrain : Francis Leray : marraine, Jeanne Leray.

Fière réplique d'OConnell

Un jour au Parlement britannique, le mot papiste fut jeté comme une injure au grand O'Connell.

Loin de courber la tête, comme certains chrétiens pusillanimes, l'orateur catholique se redresse :

"Misérable, s'écrie-t-il, tu crois me faire une injure en m'appelant ainsi, tu ne fais que m'honorer ! Je suis papiste et je m'en glorifie, parce que papiste veut dire que ma foi par le moyen de la succession non interrompue des papes remonte jusqu'à Jésus-Christ, tandis que la tienne ne va pas au-delà de Luther, de Calvin, d'Henri VIII et d'Elisabeth. Eh bien ! oui, je suis papiste ; si tu avais cependant une étincelle de bon sens, ne comprendrais-tu pas qu'il vaut mieux dépendre en matière de religion, du pape que du roi, de la tiare que de la couronne, de la crosse que de l'épée, de la soutane que des jupons, des Conciles que des Parlements ! Rougis donc de toi-même, rougis de n'avoir ni foi, ni intelligence, et tais-toi ! "

L'autre se tut : c'est ce qu'il avait de mieux à faire.

A Vendre

Bonne maison à proximité de l'église et de l'école de Duck Lake. Beau jardin, bon puits, étable, etc. Conditions faciles.

S'adresser au bureau du journal ou à M. Léon Pézeril. Duck Lake, Sask.

14-12-11-2m.

Terres à Vendre

Magnifique section de terre à vendre, à 2 milles et demi de l'Eglise de Bellevue à de très bonnes conditions.

S'adresser au
Dr N. H. TOUCHETTE.

PERDU

Un veau blanc : oreilles noires et nez noir âgé d'un an, pas étampé.

Prière d'avertir le propriétaire :

Aimé Cécillon

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord		.74
no. 2 id.		.71
no. 3 id.		.64
no. 4 id.		.52
Œufs frais	la douz.	35
Beurre	la livre	30

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.— Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.